



Chants alternés

Planche Alice

Pour citer cet article

Planche Alice, « Chants alternés », *Cycnos*, vol. 20.1 (Métaphores. L'image et l'ailleurs), 2003, mis en ligne en 2021.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/874>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/874>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/874.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

Le présent document a été numérisé à partir de la revue papier. Nous avons procédé à une reconnaissance automatique du texte sans correction manuelle ultérieure, ce qui peut générer des erreurs de transcription, de recherche ou de copie du texte associé au document.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Et toujours, belle signature des numéros de *Métaphores* , deux poèmes inédits d'

Alice Planche

professeur émérite de notre université, amie fidèle de notre revue et de nos travaux auxquels elle a maintes fois participé.

Chants alternés

“Mon cœur, lassé de tout, même de l’espérance,
N’ira plus de ses vœux importuner le sort.
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d’un jour pour attendre la mort”.

Ma sœur déclamait “Le Vallon”. Elle avait quinze ans, l’âme lamartinienne, un timbre agréable et le goût du public. En l’occurrence, son public c’était moi, six ans, peu de références et de l’admiration à revendre. Je jouais donc l’écho, et je mettais le ton :

“Mon cœur lassé de tout...”

Les grands s’en amusaient:

“On dirait que cette gamine sait de quoi il s’agit ! Elle qui ne va pas encore à l’école ! La naïveté en fait le charme !”

Je voyais les sourires ; je m’éloignais, vexée, pour réciter, seule devant mon chien de laine :

“Mon cœur lassé de tout...”

J’étais ivre ; je découvrais confusément qu’une limite pouvait être franchie, au delà de laquelle les mots, pris de vertige, tombaient dans un vide musical, entraînant ceux qui les prononcent et ceux qui les écoutent. J’apprenais la beauté, le désespoir, la mort. Depuis, je n’ai pas appris grand chose, et je n’ai rien oublié.

Cependant mon père me rejoignait. Peu sensible au lyrisme romantique, ou refusant de l’être, il aimait psalmodier, de sa voix jeune et déjà brisée, de singulières formules, comme celle-ci, dont je n’ai retenu que la fin:

“[...] un sanglier des Ardennes, qui voltigeait en chantant sur les branches fleuries d’un poteau télégraphique sous-marin”.

À nouveau j’étais ivre ! Frontières abolies, le monde s’allégeait, les éléments valsaient et m’emportaient dans le tourbillon de leurs métamorphoses. J’insistais :

“Dis moi encore le sanglier...”

Au bord du sommeil, j’ai plus d’une fois mêlé les deux registres, envoyant le solitaire violer l’asile du Vallon, avant de se poser sur le muguet magique des piquets sous-marins.

Et, pour la vie :

Mon cœur lassé de tout, même de l’espérance, est un sanglier des Ardennes qui voltige gaiement dans le vallon de mon enfance, planté de poteaux mouillés où la mort chante en morse...

Que grâces soient rendues aux quatre Évangélistes, ma sœur et Lamartine, mon père et l’auteur anonyme d’un non-sens daté mais réussi. Je leur dois d’aimer également le rondel mélancolique et la fatrasie, Baudelaire et les Cadavres exquis du Surréalisme. Je leur dois d’entendre en duo le duel de la thèse et de l’antithèse, de la strophe et de l’antistrophe, le cri du cœur et le rire du verbe.

Les adolescents d’aujourd’hui ne connaissent plus guère Lamartine; je n’ai retrouvé nulle part le commencement de l’histoire du sanglier ailé dont j’ai jadis tenté de faire le scénario d’un court métrage resté en panne. Les bêtes noires ne sont plus que destructrices de récoltes, gibier de choix et chair à pâté. Il n’y a plus de télégraphe, le morse est une langue morte.

Reste pour moi le souvenir d’un univers puéril et intense. Reste surtout, tenace à travers les générations et les modes, le double pouvoir de la nostalgie et de l’ange du bizarre.

Tintin

Quand il accoste à la plage
 Il lui faut bien déchanter,
 Sa ville n'est qu'un mirage,
 Espoir sans réalité.

Essoufflé et dépité,
 Il revient vers les sauvages
 Qui, patients, l'ont guetté:
 Ils l'ont pris pour un Roi Mage
 Qu'il faut aimer et fêter.

Ignorant télé, ciné,
 Internet, moteur, garage,
 L'or, le fer et l'esclavage,
 Mais pas l'hospitalité,
 Et pas la fraternité,
 Ces singes sont de vrais sages.

Tintin sent sa parenté
 Avec ces déshérités,
 Tout heureux de s'abriter
 Sous les huttes du feuillage
 Où le hasard l'a fêté,
 Il se décide à goûter
 Un repos bien mérité
 Et c'est son ultime ancrage
 Pour sa brève éternité,
 Et c'est son dernier voyage,
 Et c'est ma dernière image,
 Un point, signé et daté.

A. P. fin juin 2001

